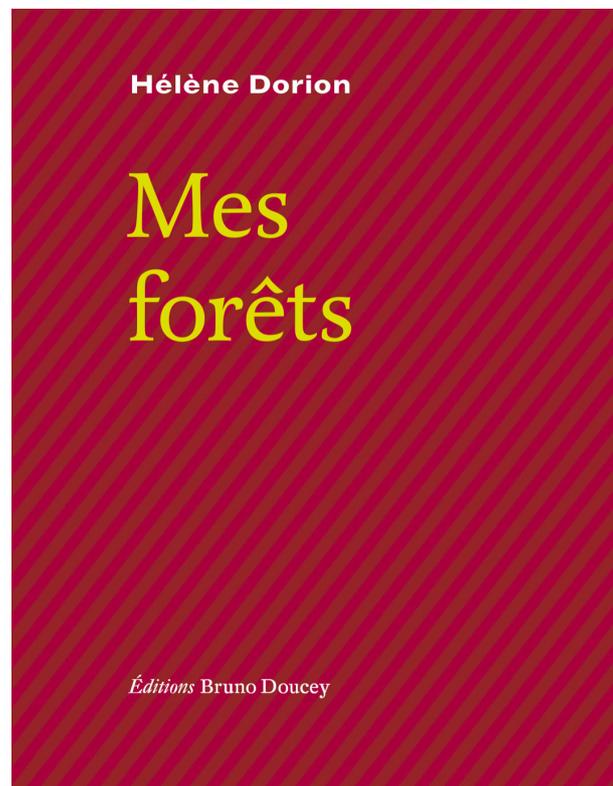


DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Mes forêts, d'Hélène Dorion : écriture poétique, langage et néologie

Parcours associé : « la poésie, la nature, l'intime »

Niveau 1^{re}



Problématique: comment la création de mots traduit-elle la fracture, l'urgence et le dépassement de la catastrophe ?

Objectifs:

- Travail sur les étymologies.
- Faire du lecteur un herméneute.
- Néologismes purs et néologismes au sens large.
- Créer de la beauté à partir du chaos du monde.

Hélène Dorion, Grand Prix de Poésie de l'Académie française pour l'ensemble de son oeuvre, 2024.



Contenu et déroulé:

2 séances de 2 heures chacune.

Séance 1 : Étymologie, titre du recueil et création poétique

Séance 2 : Néologismes et onde du chaos

Séance 1 : Étymologie, titre du recueil et création poétique (2 heures)

Problématique :

Comment l'étymologie permet-elle de mettre en lumière les problématiques à l'œuvre dans *Mes forêts* ?

Objectifs :

- Montrer que l'étymologie est riche de sens pour le choix du titre du recueil d'Hélène Dorion.
- Tradition et modernité.

I. Travail sur les étymologies de forêt, poésie et homme

→ Éléments de cours pour les élèves :

Forêt – poésie – homme : trois mots dont l'étymologie parle, révèle, fait sens.

forêt

FORÊT nom féminin

xii^e siècle, *forest*. Probablement issu du bas latin (*silva*) *forestis*, « (forêt) relevant de la Cour de justice du roi », dérivé du latin classique *forum* « forum », puis « tribunal ».

▪ Vaste étendue couverte d'arbres ; l'ensemble de ces arbres. *La forêt de Fontainebleau. La forêt des Landes. La forêt amazonienne. Les routes, les clairières d'une forêt. Cette maison est située à la lisière, à l'orée de la forêt. Un pays couvert de forêts. Forêt de taillis, de haute futaie. Forêt de feuillus, de résineux. Forêt vierge, forêt tropicale ou équatoriale humide, très dense, et qui est restée dans son état originel. Forêt privée, forêt domaniale. Mettre en coupe une forêt, en commencer l'exploitation. L'Office national des forêts, l'établissement public national chargé de la surveillance, de l'aménagement et de l'exploitation des forêts domaniales, départementales et communales. L'École nationale des eaux et forêts, voir [Eau](#).*

▪ Par analogie. *Une forêt de mâts, de lances, de drapeaux.* Fig. Ensemble complexe et confus. *Une forêt de chiffres, de symboles.*

▪ Expr. fig. *C'est une vraie forêt de Bondy, un repaire de gens malhonnêtes.* Expr. proverbiale. *C'est l'arbre qui cache la forêt, le détail qui empêche de considérer l'ensemble.*

– La comparaison avec le mot *Bois* permet de faire ressortir les connotations attachées au mot : immensité – liberté – sauvagerie – mystère (cf. le rôle de la forêt dans les contes : lieu où l'on s'égaré, où l'on connaît la peur, où l'on peut rencontrer le surnaturel, mais également lieu d'initiation, amoureuse notamment).

– Ces connotations sont en lien avec l'étymologie du mot.

Au centre de l'étymologie, on trouve la notion de porte et d'extérieur. (Source, Alfred Ernout, Antoine Meillet. *Dictionnaire étymologique de la langue latine.*)

Forêt est une abréviation de l'expression *silva forestis*, «*forêt* relevant de la cour de justice du roi». *Forêt* est donc étymologiquement lié au mot *forum* qui s'était mis à désigner «la place publique», puis «le tribunal» (c'est ce mot qui a donné l'expression «mon for intérieur», signifiant que l'on en appelle au tribunal de sa conscience) mais qui, originellement, désignait «l'enclos qui entoure la maison et qui a une porte donnant sur l'extérieur». Le mot latin qui désignait la porte (*foris*) remonte à la même racine indo-européenne, ainsi que l'adverbe homonyme *foris*, «dehors». **On a donc une étymologie féconde avec deux notions clés : la porte** (qui ouvre sur l'extérieur mais qui protège aussi) **et l'extériorité**. On peut noter que *forêt* et *forain* sont de la même famille, celle de *fors*, «excepté, hormis» («tout est perdu fors l'honneur») qui vient de *foris*, «dehors», venant lui-même du latin populaire *deforis*, «dehors».

On peut rapprocher *forêt*, *foris* de *forain*, qui vient du latin *foranus*, «qui dépasse à l'extérieur», puis «étranger». À l'origine, *forain* signifie «qui vient de l'extérieur», mais il a subi l'influence de *foire* (qui a une autre origine) et il s'est spécialisé pour le marchand «qui exerce son activité à l'occasion d'une foire ou sur un marché»; il a ensuite désigné «la personne qui, dans une foire, propose des jeux, des attractions», celle qui est rattachée à la *fête foraine*. **Les forains, comme les bohémiens, les gens du voyage, ont un potentiel métaphorique fort** puisqu'ils sont rattachés à l'idée de marginalité (d'extériorité) et à l'idée de spectacle, de féerie. **On peut rapprocher le forain et le poète**, tous deux pouvant être reliés aux **mêmes images**, avec des connotations proches, telles **la marge, la liberté, l'inventivité**.

forain, -aine

I. FORAIN, FORAINE adjectif

XII^e siècle. Issu du bas latin *foranus*, «qui dépasse à l'extérieur», puis «étranger», du latin classique *foris*, «dehors».

↪ voir aussi : [II. Forain, -aine](#) (adj.)

1. Vieilli. Qui n'est pas du lieu où l'on se trouve, qui est venu de l'extérieur. **DROIT.** Anciennement. *Propriétaire forain*, qui ne réside pas dans le lieu où sont situés ses biens et où il paie l'impôt. Par métonymie. *Traite foraine*, se disait autrefois de la taxe qui frappait les marchandises à l'entrée et à la sortie du territoire national. Aujourd'hui. *Saisie foraine*, saisie conservatoire opérée sur les effets mobiliers d'un débiteur de passage. *Saisie foraine des bagages d'un voyageur*. *Audience foraine*, que tenait un juge de paix lors de son siège habituel. — **DROIT CANON.** *Vicaire forain*, prêtre placé par l'évêque diocésain à la tête d'une circonscription ecclésiastique réunissant plusieurs paroisses, appelée *Vicariat forain*.

2. **MARINE.** *Rade foraine*, abri naturel, mal protégé des vents dominants. *Mouiller en rade foraine*, en dehors d'un port.

La notion de porte (et d'extérieur) contenue dans l'étymologie de forêt est **intimement liée à la poésie** qui nous fait sortir des chemins battus, nous «déconditionne», selon le terme de Michaux, et donne accès, comme une porte qu'on ouvre, à une dimension (de nous) jusque-là inconnue et intiment liée à la poésie d'Hélène Dorion, une poésie que l'on peut qualifier de libre mais d'initiatique.

POÉSIE nom féminin

xiv^e siècle. Emprunté, par l'intermédiaire du latin *poesis*, de même sens, du grec *poiêsis*, « action de faire, création », puis « composition d'œuvres poétiques », lui-même dérivé de *poiêîn*, « faire, créer ».

1. Art du langage en vers, de ses rythmes et figures, par opposition à la prose ; par extension, tout poème. *La poésie est souvent considérée comme le premier des genres. Pour les Grecs, la poésie était d'inspiration divine et le poète enfant des Muses. Horace a défini la poésie comme une « peinture parlante ».* Cultiver la poésie. C'est un auteur de poésie.

- S'accompagne d'un adjectif ou d'un complément pour en désigner le style, le registre, le thème. *Poésie lyrique, épique. Polymnie était la Muse de la poésie lyrique, Calliope la Muse de la poésie héroïque. Poésie pastorale, burlesque. Poésie populaire. Poésie sacrée, poésie profane. Poésie de circonstance, composée pour une occasion particulière.*

- Par métonymie. Pièce en vers prenant place dans un ensemble (on dit aussi *Poème*). *Un recueil de poésies. Poésies choisies d'un auteur. Une poésie de Malherbe, de Charles Cros, de Marceline Desbordes-Valmore.* S'emploie couramment au singulier pour désigner un poème isolé. *Apprendre, réciter une poésie.*

 Titre célèbre : *Poésies*, de Stéphane Mallarmé (1898).

- Au singulier, dans un sens collectif. Ensemble des ouvrages poétiques composés par un seul auteur ou par les poètes d'un même pays, d'une même époque, d'un même courant artistique. *La poésie de Victor Hugo, de Claudel. Une histoire de la poésie latine. Une anthologie de la poésie du xx^e siècle. « Tableau de la poésie française au xvi^e siècle », par Sainte-Beuve. La poésie courtoise. La poésie parnassienne.*

2. Sans complément. Vision et conception de cet art, ensemble des qualités qui lui sont depuis toujours associées. *La poésie pour Du Bellay, homme de la Renaissance, était un « honnête désir de l'immortalité ».* *La haute idée que Mallarmé se faisait de la poésie a profondément marqué le xx^e siècle. Jean Cocteau a classé toute son œuvre sous le signe de la poésie : poésie de roman, poésie de théâtre, poésie critique, poésie graphique, poésie cinématographique.*

3. Ce qui, dans une œuvre d'art, un paysage, un objet, un être, suscite une émotion rare, d'ordre poétique. *La poésie des derniers tableaux de Manet. La poésie qui émane des ruines, de la lagune de Venise.*

Le mot est intimement lié à l'idée de création (qui sort des chemins battus) puisqu'il remonte au verbe grec *poiêîn*, « faire, créer ». Il n'est pas inutile d'ajouter que *poiêîn* ne se dit jamais pour un dieu : il s'agit toujours de la création de l'homme, de la création à portée d'homme.

La poésie est effectivement, plus que tout autre genre littéraire, liée à l'invention de nouveaux codes, de nouveaux mots : on le voit quand on étudie celle d'Hélène Dorion, qui joue particulièrement sur les néologismes (au sens large, cf. séance 2). Ce jeu sur la langue n'a chez elle aucune gratuité : la poésie nous déconditionne pour nous secouer, nous défaire d'une certaine fausseté, d'une utilisation mécanique et aveugle de la langue.

homme

HOMME nom masculin

x^e siècle, *hom, om*. Issu du latin *hominem*, accusatif de *homo*, « homme, être humain ».

I.

I. Être humain de l'un ou l'autre sexe.

1. Pour désigner l'espèce humaine en général (le plus souvent au singulier). *Le corps, l'esprit de l'homme. La nature, la condition de l'homme. Il est dit dans la Genèse que Dieu créa l'homme à son image.*

- Spécialement. RELIGION CHRÉTIENNE. *Le Fils de l'homme, voir Fils. Le Fils de Dieu s'est fait homme, il est l'Homme-Dieu, le Dieu-Homme.*

- SCIENCES. Ordinairement avec la majuscule quand il est employé absolument. Mammifère de l'ordre des Primates possédant au plus haut degré les caractères définissant le genre *Homo* (voir [ce mot](#)). *Les origines de l'Homme. Les premiers vestiges de l'Homme. L'évolution de l'Homme. L'homme préhistorique. L'homme de Cro-Magnon. L'homme de Neandertal. Le musée de l'Homme, à Paris. Les hommes des cavernes, les hommes préhistoriques, dont on a retrouvé des traces dans des cavernes ou des grottes. Les hommes fossiles, appartenant à des espèces disparues du genre Homo. Par analogie. Vieilli. Homme des bois, nom donné à l'orang-outang et parfois à quelques autres grands singes.*

2. Considéré comme présentant les qualités et les faiblesses inhérentes à la nature humaine. *Avoir un cœur d'homme. Être digne du nom d'homme. Se conduire en homme. Au milieu des grandeurs, il n'oublie jamais qu'il est homme.*

- RELIGION CHRÉTIENNE. *Dépouiller le vieil homme ou se dépouiller du vieil homme, voir Dépouiller. Le nouvel homme ou l'homme nouveau, le chrétien régénéré par la grâce.*

3. Individu en tant qu'il appartient à l'humanité, à l'espèce ou à la société humaine. *Il y a grande différence d'homme à homme. Les droits de l'homme et du citoyen. La Déclaration universelle des droits de l'homme. L'exploitation de l'homme par l'homme. Le commun des hommes. La justice des hommes et la justice divine. Le commerce des hommes, la vie en société. Vivre loin des hommes, à l'écart de la société humaine.*

- Avec un adjectif ou un complément. *Les hommes du Nord, du Midi. Les hommes de l'Antiquité, du Moyen Âge. Les hommes d'aujourd'hui.* Au singulier, avec un sens collectif. *L'homme moderne.*

- Loc. *D'homme à homme*, d'individu à individu, sans entraves, de façon franche et directe. *Parlons d'homme à homme. De main d'homme*, par la main et, par extension, par l'industrie d'un homme ou des hommes. *Un canal creusé de main d'homme. À dos d'homme ou d'hommes, voir Dos. À hauteur d'homme, voir Hauteur. De mémoire d'homme*, aussi loin que puisse remonter la mémoire des hommes. *Devant Dieu et devant les hommes*, ancienne formule de serment.

- Expr. proverbiales. *L'homme est un loup pour l'homme*, maxime empruntée à Plaute. *Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté*, formule traditionnelle tirée de l'Évangile.

- Prov. *L'homme propose et Dieu dispose*, les êtres humains peuvent concevoir des desseins, des projets, mais seul advient ce qui plaît à Dieu.

📖 Titres célèbres : *Les Hommes de bonne volonté*, de Jules Romains (1932-1947) ; *Terre des hommes*, d'Antoine de Saint-Exupéry (1939).

La poésie d'Hélène Dorion nous rend à nous-mêmes.

Humanité, Homme sont des mots dont l'étymologie est liée à la forêt. *Homme* est de la même famille qu'*humus* et signifie, originellement, « être terrestre ».

À partir de ce travail sur l'étymologie, il s'agit de faire réfléchir les élèves au choix du titre, à la thématique du dedans et du dehors à l'œuvre dans le recueil, aux mots, au choix du titre *Mes forêts*, et, plus généralement, à la création poétique.

II. Le dedans et le dehors : comment les mots sont porteurs de significations

Objectif:

– On peut faire un parallèle avec le poème de l'académicien François Cheng, élu en 2012, « Près de toi... », extrait d'*À l'orient de tout* (Gallimard, 2005), et montrer que la forêt est un espace du dehors et du dedans, chez François Cheng comme chez Hélène Dorion.

→ **Questions préalables posées aux élèves:** Que ressentez-vous à la lecture de ce poème ? Quelle image de la forêt se dégage de ce poème de François Cheng ? Repérer les similitudes et les différences avec les poèmes de *Mes forêts*, d'Hélène Dorion.

*Près de toi, comme côtoyant
Un paysage aux ondes invisibles
 que seule l'âme éprouve
Chaque chose y est selon le rythme
Traversé d'un soleil tardif
 mais ardent, mais serein
Blanc rocher aux mousses caressantes
Blonde source prête à la cascade
Le vert venu des profondeurs terrestres
 offre ici l'instant mûr pour l'avènement
Il suffit d'un bond de biche à travers clairières
Pour que toute la forêt s'abandonne
 aux ressacs de la saison montante
D'où se répand la chevelure de nuage
 noyant mille pétales dans l'azur
Rien qui ne s'enivre
 d'échos sans lieu des étourneaux
Rien qui ne s'oublie
 dans l'effluve sans âge des pins
Près de toi comme immergeant
Dans le paysage au rythme retrouvé
Le temps vécu s'y perd
 en perpétuelle naissance*

→ **Éléments de réponse:**

Le « je » est absent. C'est la présence de l'autre, du « tu », de l'être aimé qui s'impose et encadre le poème. L'amour semble transformer la nature et le monde avec la présence d'une forme de sensualité associée aux éléments du paysage.

La description extérieure et l'intériorité se mêlent, l'espace du dehors invite à exprimer l'espace du dedans, celui de l'intimité (il est possible de travailler sur l'expression des sentiments avec le recours aux hypallages dans ce poème, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9H1279>). Le décor naturel s'anime, et devient porteur de sentiments et d'émotions, la nature est vivante et vibrante.

La thématique du temps est à l'œuvre chez Cheng comme chez Dorion (qui font référence à la conquête du temps et de l'éternité).

On notera l'impression de sérénité, d'union avec la nature et la forêt, ce qui n'est pas toujours le cas chez Hélène Dorion, en particulier dans la 3^e section du recueil.

Séance 2 : Néologismes et onde du chaos (2 heures)

Problématiques :

Comment la création de néologismes va-t-elle de pair avec un monde chaotique, en désordre ?

Quand les lettres s'emmêlent et ne veulent plus rien dire, comment faire une place au lecteur pour recréer et réinterpréter le sens et le monde ?

Objectifs :

- Centrer le travail sur les néologismes, donc sur la 3^e section du recueil « L'onde du chaos ».
- Prendre en compte la position de l'Académie française sur les néologismes.
- Percevoir la spécificité de l'écriture poétique d'Hélène Dorion : le recours aux néologismes au sens large.
- Travailler la question de l'interprétation et faire du lecteur un herméneute, un créateur de significations.

I. Définitions

➔ Éléments de cours pour les élèves :

Les définitions du *Dictionnaire de l'Académie française* <https://www.dictionnaire-academie.fr>

néologie

< >

*** NÉOLOGIE** nom féminin

xviii^e siècle. Composé à partir de *néo-* et de *-logie*, tiré du grec *logos*, « mot, parole ».

Formation, usage de mots nouveaux. *Néologie par dérivation, par composition, par emprunt.* Par extension. Emploi de termes, de tours usuels dans une acception nouvelle.

néologisme

< >

NÉOLOGISME nom masculin

xviii^e siècle. Composé à partir de *néo-* et du grec *logos*, « mot, parole ».

1. Mot de création nouvelle ou, par extension, terme auquel on donne une signification différente de celle qui est en usage. « *Logiciel* », « *cadreur* » sont des néologismes forgés pour éviter l'emploi de termes étrangers. *Néologisme pertinent, inutile.*
2. Tendance à forger des mots nouveaux, ou à détourner des mots existants de leur signification ordinaire. *La manie du néologisme.*

L'Académie est plutôt sévère à l'égard des néologismes. Ainsi dans la préface de la 1^{re} édition du *Dictionnaire* (1694), il est écrit :

« Il s'estoit glissé une fausse opinion parmy le peuple dans les premiers temps de l'Academie, qu'elle se donnoit l'autorité de faire de nouveaux mots, & d'en rejeter d'autres à sa fantaisie. La publication du *Dictionnaire* fait voir clairement que l'Academie n'a jamais eu cette intention; & que tout le pouvoir qu'elle s'est attribué ne va qu'à expliquer la signification des mots, & à en declarer le bon & le mauvais usage, aussi bien que des Phrases & des façons de parler de la Langue qu'elle a recueillies; Et elle a esté si scrupuleuse sur ce point, qu'elle n'a pas mesme voulu se charger de plusieurs mots nouvellement inventez, ni de certaines façons de parler affectées, que la Licence & le Caprice de la Mode ont voulu introduire depuis peu. »

Au moment de la *querelle des Anciens et des Modernes*, une opposition se constate entre les Anciens, hostiles à l'utilisation de mots nouveaux et de constructions nouvelles, comme La Fontaine et Boileau, et les Modernes, favorables aux innovations linguistiques, comme Perrault ou Fontenelle.

Aujourd'hui, l'Académie introduit des mots nouveaux mais pas de mots à la mode, jugés trop éphémères, non plus que des mots trop spécialisés, d'abréviations ou des mots issus du verlan ou de l'argot. L'Académie française participe au dispositif d'enrichissement de la langue française et à sa commission (<https://www.academie-francaise.fr/la-langue-francaise/terminologie>).

➔ Éléments de cours pour les élèves :

Il existe 3 types de néologie :

- **La néologie formelle** (création d'un mot nouveau, en associant un sens nouveau à un mot nouveau). Par exemple: *comescope, sida*.
- **La néologie sémantique** (association d'un sens nouveau à un mot déjà existant). Par exemple: souris (d'ordinateur), casserole (affaire compromettante).
- **L'emprunt** (qui consiste à emprunter des mots à des langues anciennes ou étrangères). Par exemple: *corrida, bravo! hasard*.

II. *Mes forêts s'inscrit dans une tradition, celle de l'utilisation de néologismes*

Un détour par la poésie d'Henri Michaux.

Objectifs :

- Montrer aux élèves que l'écriture poétique peut aller de pair avec le recours aux néologismes.
- Aboutir à une distinction entre néologismes purs et néologismes au sens large.

Le poète Henri Michaux s'amuse avec les mots et les assemble comme bon lui semble, pour la beauté de certaines associations de mots, pour les images que cela provoque chez le lecteur, ou les échos sonores, quitte à créer un nouveau langage. Dans son poème "Le grand combat" extrait du recueil *Qui je fus*, publié en 1927, Henri Michaux invente des mots.

Le grand combat

*Il l'emparouille et l'endosque contre terre ;
Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle ;
Il le pratèle et le libucque et lui barufle les ouillais ;
Il le tocarde et le marmine,
Le manage rape à ri et ripe à ra.
Enfin il l'écorcobalisse.
L'autre hésite, s'espudrine, se défaisse, se torse et se ruine.
C'en sera bientôt fini de lui ;
Il se reprise et s'emmargine... mais en vain.
Le cerceau tombe qui a tant roulé.
Abrah ! Abrah ! Abrah !
Le pied a failli !
Le bras a cassé !
Le sang a coulé !
Fouille, fouille, fouille,
Dans la marmite de son ventre est un grand secret
Mégères alentour qui pleurez dans vos mouchoirs ;
On s'étonne, on s'étonne, on s'étonne
Et vous regarde,
On cherche aussi, nous autres, le Grand Secret.*

➔ **Question posée aux élèves :** Retrouver la formation et la signification des verbes inventés.

➔ **Éléments de réponse :** Les mots sont inventés, mais un lecteur averti les comprend en ayant recours à divers éléments, en faisant des liens et en menant l'enquête. On peut noter :

L'importance du titre : comprendre le contexte, la guerre, le combat.

Le contexte : La date du recueil, 1927, période encore largement marquée par la Grande Guerre.

L'horizon d'attente : le genre de l'épopée, le registre épique (montrer aux élèves que le poète s'inscrit dans une culture commune).

Les jeux d'échos et d'association grâce aux sonorités, à la répétition, au contexte et aux rapprochements avec des mots existants permettent de comprendre le fonctionnement de la création de ces néologismes.

➔ **Prolongement possible :**

Demander aux élèves de repérer les termes pouvant se rapporter à l'écriture poétique et à la quête du sens (« Le pied a failli ! », « *On cherche aussi nous autres, le Grand Secret* ») et montrer que le combat entre deux guerriers devient celui qui oppose le poète et le langage, mais aussi le lecteur et le sens.

III. La force secrète des mots

La poésie peut faire peur car elle semble indéchiffrable. La posture que le lecteur peut adopter, afin de remédier à cet écueil, est celle de l'herméneute. Devient alors centrale la question du sens, des sens.

→ Éléments de cours pour les élèves.

Définitions du *Dictionnaire de l'Académie française*, 9^e édition :

9^e édition du *Dictionnaire de l'Académie française*

herméneute

< >

* **HERMÉNEUTE** nom masculin

xx^e siècle. Dérivé d'*herméneutique*.

Personne qui s'applique à traduire et à expliquer les textes sacrés. Par extension. S'applique aux traducteurs et aux commentateurs des textes profanes.

herméneutique

< >

HERMÉNEUTIQUE adjectif et nom féminin

xx^e siècle. Dérivé du grec *hermêneutikos*, de *hermêneuein*, « interpréter ».

1. **Adj.** Qui a pour objet l'interprétation des textes, particulièrement des textes sacrés. *Art herméneutique. Science herméneutique.*
 - Par extension. Relatif à l'interprétation des signes, des symboles, des lois.
2. **N. f.** Méthode d'interprétation des textes. *L'herméneutique des lois anciennes.* Absolument. *L'herméneutique*, l'interprétation des textes sacrés ; la science des règles à suivre dans cette interprétation.
 - Par extension. Théorie et pratique de l'interprétation des signes, des symboles, des lois.

Support : Travail principalement sur la 3^e section du recueil *Mes forêts*.

→ Questions préalables posées aux élèves : Avez-vous trouvé des néologismes purs (entendus comme strictes créations de mots) dans *Mes forêts* ? Que fait Hélène Dorion ?

→ Éléments de réponse :

Il n'y a aucun néologisme pur, au sens strict, dans le recueil *Mes forêts*.

Hélène Dorion utilise des **néologismes au sens large**, comme :

– la **transformation d'un sigle en mot** : « *le pib* » ;

– la **soudure de mots** : « *facebookinstagrammtwitter* » p. 51 (création d'un monstre en écho à la monstruosité des réseaux, est-ce un néologisme ? oui et non) ;

– la **création d'images nouvelles**.

Il s'agit plus d'un jeu sur les liens dans la langue, d'un jeu avec la syntaxe.

Tout cela permet d'interroger la question du sens et de la lecture.

—> **Quelques exemples à travailler avec les élèves :**

Expressions néologiques et création d'images.

p. 62 : « *Il fait un temps de bourrasques et de cicatrices
un temps de séisme et de chute
Il fait un temps jamais assez
Un temps encore plus et encore
Plus encore
Plus
On ne pourra pas toujours
tout refaire* »

Hélène Dorion crée une nouvelle météorologie et joue sur le double sens de « temps » avec le temps qu'il fait et le temps chronologique. Il y a également un jeu sur les blancs typographiques et l'absence.

p. 73 : « *Il fait chimère* » « *il fait casse-gueule* » « *il fait refus* » : bien montrer aux élèves l'importance du choix de ce verbe « **faire** » comme moteur, comme levier de la création verbale, et le lien avec l'étymologie de « poésie ».

Hélène Dorion joue avec la syntaxe et la grammaire pour réinventer une langue, des images nouvelles et créer de nouvelles expressions lexicalisées. Elle montre la force de l'imagination, crée des ruptures de sens, va vers un nouveau sens.

Le professeur pourra insister sur l'innovation langagière et syntaxique ainsi que sur la libération du langage dans l'écriture poétique d'Hélène Dorion.

—> **Questions posées aux élèves** : Quand les lettres s'emmêlent et ne veulent plus rien dire, comment faire une place au lecteur pour recréer, réinterpréter le sens et le monde ?

Pourquoi créer des mots nouveaux, des expressions et des images nouvelles ?

—> **Éléments de réponse** :

Il s'agit d'un combat libératoire, mais la poétesse cherche également à **créer de la beauté à partir du chaos** (possibilité pour le professeur de faire un lien avec le projet de Baudelaire et *Les Fleurs du mal*), d'ordonner le désordre, de dire l'indicible, et ainsi de montrer les pouvoirs de la poésie.

Il s'agit également de montrer que le travail d'interprétation est essentiel, que le poète compte sur son lecteur, et sa capacité à créer lui aussi.

Mes forêts est un texte ouvert à la liberté d'interprétation et de déchiffrement. (Il est possible de travailler sur la paronomase des verbes *déchiffrer* et *défricher*.)

—> **Prolongement** : lecture à voix haute, pour faire entendre le texte, ses significations.

Il s'agit pour les élèves de s'appropriier le texte à travers la lecture et de donner du sens, des sens, au texte lu, mais également d'effectuer un travail spécifique de mise en voix sur les expressions inventées, les vers polysémiques.

Il est également possible de travailler sur l'absence de ponctuation, et la liberté qu'a le lecteur de ponctuer le texte, de mettre du souffle par les respirations, ou de jouer sur les silences. (Il est possible de faire le lien avec *Alcools* d'Apollinaire, premier recueil poétique sans ponctuation.)

Conclusion sur les néologismes dans la création poétique et le plaisir d'errer sans se perdre.

« ... C'est une chasse magique que la chasse dialectique. Dans la forêt enchantée du Langage, les poètes vont tout exprès pour se perdre, et s'y enivrer d'égarement, cherchant les carrefours de signification, les échos imprévus, les rencontres étranges... » (Paul Valéry, *Variété IV*, 1938, p. 245.)

Support : *Mes forêts*, éditions Bruno Doucey, 2021, 2023.

Ressources : <https://www.dictionnaire-academie.fr/>